

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse
Band: 23 (1943)
Heft: 1

Artikel: Suisse romande-Moyen âge et XVIème s. 1941 et 1942
Autor: Gilliard, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-75019>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Suisse romande — Moyen âge et XVI^{ème} s. 1941 et 1942.

Par Charles Gilliard.

Au cours de ces deux dernières années les historiens ont eu le plaisir de voir paraître quatre recueils de documents.

Tout d'abord, le t. XII du *Parlamento sabauda* de M. Armando Tallone¹ qui contient tous les documents se rapportant aux Etats de Vaud de 1260 à 1480. Notre savant collègue italien y a réuni le résultat des recherches qu'il a poursuivies avec une ardeur inlassable dans nos archives et dans celles de Turin. Il en avait donné les conclusions dans l'Introduction de la seconde partie de son grand ouvrage². Cette fois, ce sont les textes eux-mêmes qu'il met à notre disposition. Ils sont tirés, pour la plupart, des comptes, comptes communaux et comptes des châtelainies. M. Tallone est un chercheur infatigable et heureux; rares sont les documents qui lui ont échappé. Nous avons donc une collection aussi complète qu'on peut le désirer. Il est un excellent paléographe et ses transcriptions sont sûres, réserve faite de quelques noms propres³, difficiles à déchiffrer; il nous fournit un recueil précieux pour l'histoire du Pays de Vaud pendant 200 ans.

Depuis la fin du XIV^{ème} siècle, les besoins croissants en soldats et en argent surtout des comtes, puis des ducs de Savoie obligèrent ceux-ci à s'adresser à leurs sujets du Pays de Vaud, aux villes principalement; pour des raisons de commodité, ils convoquèrent leurs représentants à des séances communes. Une habitude s'établit ainsi et bientôt les délégués des villes se mirent à se réunir spontanément, chaque fois que se posait une question qui intéressait ou paraissait intéresser plusieurs communautés ou l'ensemble de celles-ci. C'est ainsi que naquit une sorte de représentation nationale, sinon de la population entière, du moins des villes en face du prince.

Il ne faut pas en exagérer l'importance: souvent les communes urbaines mettaient peu d'empressement à répondre aux convocations. Il ne faut pas la minimiser d'autre part: les assemblées des Etats de Vaud ont empêché le morcellement féodal d'aller jusqu'à l'extrême; ils ont maintenu au sein du pays un peu de cohésion. Les Etats se réunissaient parfois pour des questions d'un intérêt très passager; d'autrefois, c'était à l'occasion d'événements

¹ A. Tallone, *Parlamento Sabauda*, vol. XII, Parte 2^a, Patria oltramontana, vol. V, Assemblee del Paese di Vaud. Bologna, Zanichelli, 1941, 497 p. gr. in 8^o.

² Introduzione alla parte seconda, Patria oltramontana. Bologna, Zanichelli, 1935, p. clix—ccxcii. — Adaptation en français dans la *Revue d'histoire suisse*, t. XV (1935), p. 209—272 et dans la *Revue historique vaudoise*, t. XLIII (1935), p. 129 ss.

³ Voir mon compte-rendu, dans cette revue, t. XXII (1942), p. 289 ss. — L'auteur est le premier à regretter que les circonstances l'aient empêché de faire, dans notre pays, les vérifications qu'il désirait.

importants, ainsi lors des troubles qui suivirent la mort d'Amédée VII ou accompagnèrent les règnes du duc Louis ou de son fils, à l'époque des guerres de Bourgogne enfin.

Qu'il s'occupe de la grande histoire ou qu'il s'intéresse plutôt à l'histoire locale, l'historien trouvera des masses de renseignements utiles dans la collection de documents publiée par M. Tallone.

Le second recueil de documents est le *Premier livre des bourgeois de Fribourg*⁴.

A l'occasion de son centenaire, qui aurait dû être célébré en 1940, mais ne l'a été qu'en 1941, vu les circonstances, la Société d'histoire du canton de Fribourg a fait paraître ce volume, qui est introduit par une courte et intéressante préface, où son vice-président, M. Pierre de Zurich, esquisse son histoire.

Le volume lui-même contient la liste des bourgeois de Fribourg, telle qu'elle est conservée dans un registre, incomplet malheureusement, qui donne les noms des bourgeois reçus pendant la seconde moitié du XIV^{ème} siècle et les premières années du XV^{ème}. C'est l'époque où l'industrie du drap et celle du cuir se développent et où l'on voit s'agrandir le cercle à l'intérieur duquel s'exerce l'attraction de la ville.

La ville avait alors quatre quartiers, le Bourg, l'Auge, les Hôpitaux, la Neuveville; on était reçu bourgeois dans l'un de ceux-ci, dans celui où l'on possédait la maison sur laquelle la bourgeoisie était gagée. Le scribe l'indique toujours, ainsi que le lieu d'où vient le nouveau bourgeois et, généralement, son métier.

Ces indications ont permis à M. Bonfils de dresser une statistique des professions: au cours des 75 ans sur lesquels s'étend le registre et sur 775 bourgeois dont la profession est donnée, Fribourg reçut 88 tanneurs, 47 cordonniers et 12 pelletiers d'une part, 183 tisserands, 34 tailleurs, 30 tondeurs de drap, 16 foulons et 2 cardeurs d'autre part, alors qu'on ne rencontre dans la même liste que 21 maçons, 38 charpentiers, 87 bouchers, 58 boulangers et 5 aubergistes seulement, 11 marchands, 6 barbiers, etc. La prédominance de l'industrie drapière et de celle du cuir est visible.

C'est ce que nous montre également le troisième recueil de textes que nous avons à signaler: Les extraits des registres de notaires présentés par M. Ammann⁵.

Les archives de Fribourg ont la chance d'en posséder de très anciens. M. Ammann a eu la patience de les lire et d'en tirer toutes les notices qui concernent la vie économique de cette ville. Il nous donne le premier tiers de sa moisson; ses extraits vont de 1356 à 1427. A ce moment Fribourg

⁴ Bernard de Vevey et Yves Bonfils, *Le premier livre des bourgeois de Fribourg (1341—1416)*. Fribourg, Fragnières, 1941, *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, t. XVI, XVIII — 266 p.

⁵ Hektor Ammann, *Mittelalterliche Wirtschaft im Alltag*. Aarau, Sauerländer, 1942. 176 p. in 4°. — Voir le compte-rendu de H. Nabholz, dans cette revue, t. XXII (1942), p. 460.

est une ville d'affaires; les deux industries du drap et du cuir y occupent beaucoup de personnes. Pour autant que nous ne sommes pas victimes du hasard qui nous a conservé les documents en partie seulement, il semble que l'industrie drapière gagne du terrain à mesure que l'on avance.

Dans la tannerie, il semble que les Fribourgeois fabriquaient surtout des basanes, c'est à dire des peaux de moutons et de veaux; on voit les tanneurs fribourgeois rechercher les peaux brutes dans un rayon étendu, dans le pays bernois, dans la vallée de l'Aar, sur les bords du Léman, dans la région qui va de Vevey à Lausanne; ils les revendent au loin, non seulement aux foires de Genève, qui sont un terme fréquent d'échéance, mais encore dans les pays rhénans et dans le Sud de l'Allemagne. En retour, de ces mêmes régions, ils importent du métal, des faux brutes, par exemple, qu'ils acièrent ou font acierier dans les pays boisés de Schwarzenbourg ou de Gessenay.

Les draps de laine que l'on fabrique à Fribourg sont surtout de couleur grise, semble-t-il; ils ont une clientèle étendue. Tout cela amène dans la ville un va et vient continu: fournisseurs de matières premières, négociants, artisans, apprentis. Chose qui vaut la peine d'être notée, les foires de Genève mises à part, c'est surtout dans la Haute Allemagne que se dessine le rayon d'action du commerce fribourgeois.

Relevons enfin la constitution de sociétés en commandite où des hommes entreprenants trouvent des occasions de faire fortune. Les uns confient de la marchandise à d'autres gens qui s'engagent à les écouler pendant un certain délai; parfois ce sont des capitaux que l'on avance à des négociants: bénéfices et pertes seront partagés également. C'est là l'origine de la fortune de plus d'une famille fribourgeoise qui jouera plus tard un rôle dans le patriciat.

Le gros volume de M. Geisendorf se rapporte à une époque plus tardive⁶. Au début du XVII^{ème} siècle, on a écrit à Genève plusieurs *Histoires de Genève*, demeurées pour la plupart manuscrites. Elles existent en copies nombreuses, qui ont circulé sous le manteau, car les gouvernements craignaient alors les indiscretions des annalistes. Mémoiristes et copistes se sont emprunté fréquemment les uns aux autres des morceaux ou des pages entières. Les historiens modernes les ont cités un peu au hasard et, jusqu'ici, ces sources de l'histoire genevoise n'avaient fait l'objet d'aucune étude critique.

Un jeune archiviste genevois s'est attelé à cette tâche redoutable; il a collationné les manuscrits; il les a classés; il déterminé, dans la mesure du possible, l'origine des diverses annales; il a cherché à en établir la valeur.

⁶ Paul-F. Geisendorf, *Les annalistes genevois du début du XVII^{ème} siècle*, Savion, Piaget, Perrin. Etudes et textes. Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, t. XXXVII. Genève, 1942, 720 p. in 8^o.

Des trois principaux annalistes genevois de cette époque, Savion est le plus connu⁷; c'est celui dont l'oeuvre est la plus volumineuse. Il semble avoir été, non le syndic Jean Savion, mais son demi-frère Jacques Savion, un assez mauvais sujet, qui aurait tenté de racheter ses fautes en racontant l'histoire de sa ville. Son oeuvre est une très médiocre compilation: Savion pille sans vergogne Jean Balard, Bonivard, Michel Roset et Simon Goulart, d'autres encore; il a pour nous ceci de précieux qu'il nous a conservé deux fragments de chroniques, inconnues par ailleurs, et qui proviennent probablement l'un (1531—1546) de la partie perdue du Journal de Jean Balard, l'autre (1592—1595) d'un auteur qui n'a pas pu être identifié.

L'histoire de Genève de Piaget est, semble-t-il, l'oeuvre de David Piaget, un pasteur du début du XVII^e siècle, qui avait eu quelques difficultés avec l'autorité à propos de reddition de comptes. Piaget a abondamment utilisé Roset, puis Savion et Goulart, mais il le fait plus intelligemment que Savion; il avait beaucoup lu et, parfois, il complète ses sources. Il reproduit, en outre, à partir de 1592, la chronique inédite que Savion avait eue entre les mains.

Le troisième chroniqueur, Perrin, est un maître d'écriture; mais qui, chose curieuse, a plus de personnalité que les deux autres annalistes; son oeuvre est mieux composée; il se sert de ses prédécesseurs avec un peu d'esprit critique; il apporte, lui aussi, quelques renseignements inédits.

M. Geisendorf ne s'est pas borné à établir qui étaient ces annalistes et quelles étaient leurs sources, il a examiné comment on les avait utilisés par la suite: Spon les a servilement reproduits dans son *Histoire de Genève*; bien supérieur à celui-ci, Gautier a constamment contrôlé leurs affirmations en en revenant aux documents eux-mêmes.

M. Geisendorf donne un tableau de ces emprunts; il y ajoute tous les textes inédits, ceux qui se trouvent dans Savion seul, puis ceux que l'on rencontre chez les trois annalistes. On pourra ne pas partager toujours les jugements un peu catégoriques du jeune auteur; on ne peut qu'admirer sa patience et le soin qu'il a mis à son étude. Grâce à lui nous possédons une série de textes inédits, présentés avec toute la rigueur scientifique désirable.

Le bimillénaire de Genève a suscité, à côté d'une exposition rétrospective admirable, plus d'une publication. Deux d'entre elles méritent de retenir l'attention des historiens. C'est d'abord un petit volume⁸ où est fort intelligemment résumée l'histoire de la cité. MM. Paul-E. Martin et Paul Geisendorf se sont chargés de la période qui nous intéresse.

⁷ En 1858, Fick a publié des *Annales de la cité de Genève attribuées à Jean Savion syndic*. C'est une édition incomplète, incorrecte et inutilisable de cette chronique.

⁸ Paul Collart, Paul-E. Martin, Paul Geisendorf et Jean-P. Ferrier, *Des Commentaires aux Enfants de Tell*. Genève, Ed. Labor, 1942. IV — 188 p. petit in 8°.

En quelques pages lumineuses, M. Martin a résumé le développement des franchises de Genève et a montré comment, à force de lutter contre la féodalité voisine, l'évêque réussit à devenir le maître de la cité, puis comment les citoyens, grâce à l'appui du Savoyard, échappèrent peu à peu à l'autorité de leur prince pour former une commune autonome. Le moment arriva où le protecteur devint dangereux. M. Geisendorf nous rappelle les luttes que soutint Genève pour s'arracher à l'emprise du duc de Savoie et devenir cette république protestante qui fit sa gloire.

La ville de Genève a publié un beau volume, abondamment illustré, dont l'auteur est M. Waldemar Deonna⁹. Sa science, on le sait, est aussi sûre qu'étendue. Il nous donne la liste complète de tout ce que Genève a produit, tant dans les arts proprement dits que dans le domaine des arts appliqués, le second étant plus abondamment représenté, comme bien l'on pense; répertoire des oeuvres, disparues ou conservées, répertoire des artisans et des artistes, répertoire bibliographique. Oeuvre précieuse à ce triple titre, comme aussi par les notions précises et les jugements sûrs qu'elle contient.

Si le volume de M. Piaget sur Oton de Grandson¹⁰ n'était qu'un recueil de textes littéraires, il ne rentrerait pas dans notre propos, mais il est beaucoup plus que cela. Tout en publiant les oeuvres du poète vaudois, dont plusieurs, inédites, proviennent d'un manuscrit que M. Piaget a réussi à acquérir, il étudie, dans une savante introduction, la vie brillante et malheureuse de ce preux chevalier. On sait que celui-ci fut accusé d'être l'un des complices de l'empoisonnement d'Amédée VII, le Comte Rouge, et que, de ce fait, il fut provoqué à un combat singulier où il périt. Les historiens de la médecine, MM. Carbonnelli à Turin et Olivier à Lausanne, ont déjà établi qu'il n'y avait pas eu empoisonnement, mais infection à la suite d'un accident. M. Piaget corrobore cette démonstration par des arguments définitifs et il montre, de main de maître, comment l'accusation a pu naître et la légende se former. Avec cette élégance suprême qui lui est particulière, l'historien neuchâtelois a fait revivre intensément ce drame du passé.

Il n'y a pas de bonne histoire du Pays de Vaud au moyen âge. M. Richard Paquier a voulu en donner une¹¹. M. Paquier, qui est pasteur d'une paroisse vaudoise, n'est pas un historien de métier, mais c'est un homme intelligent et appliqué; il a mis beaucoup de temps et de soin à sa

⁹ Waldemar Deonna, *Les Arts à Genève des origines à la fin du XVIII^{ème} siècle*. Genève, Musée d'Art et d'Histoire [1942], 499 p. gr. in 8^o.

¹⁰ Arthur Piaget, *Oton de Grandson. Sa vie et ses poésies. Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 3^{ème} série, t. I. Lausanne, Payot, 1941. 495 p. in 8^o. — Cf. le compte-rendu de M. Alexis François, dans cette revue, t. XXII (1942), p. 140—144.

¹¹ Richard Paquier, *Le Pays de Vaud des origines à la conquête bernoise*. Lausanne, Rouge, 1943, 2 vol., 276 et 282 p. in 8^o.

documentation; il a lu abondamment; il a dépouillé les comptes des châtellenies dont les copies sont déposées dans nos archives; il a, sur son sujet, des connaissances étendues; il les a mises en oeuvre dans une langue agréable; son ouvrage est illustré avec goût.

Mais M. Paquier ne cultive pas la science sereine et désintéressée. Il appartient à ce groupe de jeunes vaudois ultra-nationalistes qui bornent étroitement leurs regards aux rives du Léman et aux sommets du Jura. C'est en partisan qu'il aborde l'histoire, ce dont il ne se cache pas, du reste.

Pour lui, tout ce qui est d'origine latine ou romane est excellent; tout ce que Rome nous a apporté est «heureux»; le «malheur» commence avec les invasions germaniques; tout monument qui est «du beau style français» est un chef d'oeuvre; s'il est d'une autre inspiration, l'auteur tire pudiquement sur lui le manteau des fils de Noé.

Le temps le plus heureux a été, pour notre pays, celui de Pierre de Savoie, «le père de notre patrie» (t. I, p. 177); c'est ensuite l'époque des deux Louis, sires de Vaud, où il semblait qu'une dynastie nationale allait faire du Pays de Vaud un état autonome. Mais les calamités sont survenues: la bataille de Laupen est «une irréparable catastrophe» (t. I, p. 254), parce que Jean de Vaud, le fils unique de Louis II, y succomba; quant à Grandson et à Morat, c'est «le tombeau de nos libertés» (t. II, p. 120); avec la conquête bernoise commencent «les siècles de servitude» (t. II, p. 197).

Dans les circonstances présentes, ce livre aura un immense succès, on peut en être certain. *Mundus vult decipi.*

Avec le livre de M. Georges Rapp sur la *Seigneurie de Prangins*¹² nous changeons d'atmosphère et nous rentrons dans l'histoire. L'auteur, qui est un historien, a étudié le développement interne d'une seigneurie dont il connaît parfaitement le terroir; il a cherché à savoir quelle était l'étendue de la réserve seigneuriale et celle des tenures rurales et ce qu'elles pouvaient produire; il a suivi l'évolution de l'une et des autres au travers des siècles. Il a montré l'affaiblissement progressif des charges féodales qui pesaient sur le paysan et, d'autre part, leur résistance à des modes de culture plus modernes; il a dépeint la transformation que subit la seigneurie: le seigneur est d'abord un soldat, qui fournit des guerriers à son suzerain; puis il devient un rentier du sol; enfin, au XVIII^{ème} siècle, c'est un capitaliste, qui remembre la propriété et fait valoir les capitaux qu'il a gagnés dans la banque.

Cette étude très poussée ou, tel l'archéologue, l'auteur a fouillé jusqu'au sol vierge, nous renseigne admirablement sur la vie profonde du pays. On y trouvera, en particulier, chose rarissime, le plan de la répartition du sol entre les diverses soles sur lesquelles alternaient les cultures. Nous

¹² Georges Rapp, *La Seigneurie de Prangins du XIII^{ème} siècle à la chute de l'Ancien régime*. Etude d'histoire économique et sociale. Bibliothèque historique vaudoise, t. IV. Lausanne, Roth, 1942. XXV — 260 p. (Thèse de doctorat.)

formulons le voeu que d'autres études analogues se fassent sur ce modèle pour d'autres régions ¹³.

Le travail de Melle Gisèle Reutter ¹⁴ est volumineux; le sujet est fort intéressant: les rapports entre les cantons suisses et le comté de Neuchâtel du milieu du XV^{ème} au milieu du XVI^{ème} siècles. Nous rendons hommage à l'effort que représente ce gros ouvrage, préparé dans des conditions difficiles. On nous permettra de dire cependant que ce n'est pas une réussite et que le résultat n'est pas en rapport avec la patience, le temps et l'argent qu'il a coûtés.

Le sujet, tout d'abord, était trop vaste; il comporte deux parties, tout à fait indépendantes l'une de l'autre et qu'il aurait mieux valu traiter séparément: les rapports entre les Suisses et Neuchâtel à l'époque des guerres de Bourgogne et les mêmes rapports au temps des guerres d'Italie. Un seul d'entre eux aurait amplement suffi pour une thèse de doctorat; en traiter un seul eût mieux valu que d'en ébaucher deux. Ce que les deux sujets ont de commun, c'est que, les deux fois, le comte de Neuchâtel est suspect aux Suisses; mais, la première fois, c'est parce qu'il est vassal du duc de Bourgogne pour ses terres franc-comtoises, la seconde, c'est que, de la famille royale et vivant à la cour de France, il est étroitement lié avec le Roi. Dans les deux cas, les Suisses, sous le protectorat desquels se trouve Neuchâtel, durent prendre des précautions, la première fois, ils se contentèrent d'exiger des gages; la seconde fois ils occupèrent le comté, qu'ils gardèrent de 1512 à 1529.

Melle Reutter n'a pas été très adroite dans la mise en oeuvre des documents abondants, patiemment accumulés par elle; le plan est malheureux: l'ouvrage commence par une «courte» biographie des comtes de Neuchâtel, qui remplit 80 pages et dans laquelle elle effleure le sujet qui reviendra tout au long de la seconde partie. Elle s'exprime souvent d'une façon à la fois recherchée et enfantine («ces Messieurs de Berne»); elle connaît mal la langue spéciale de l'histoire de ce temps (La Sainte Alliance pour la Sainte Ligue, p. 295 et passim); elle interprète mal les textes allemands ¹⁵.

¹³ Nous faisons quelques réserves sur les chapitres de la première section, qui ne nous paraissent pas aussi bien réussis que le reste; ils traitent des origines de la seigneurie.

¹⁴ Gisèle Reutter, *Le rôle joué par le Comté de Neuchâtel dans la politique suisse et dans la politique française à la fin du XV^{ème} et au début du XVI^{ème} siècle*. Histoire diplomatique et militaire 1474—1530. Genève, Impr. du Journal de Genève, 1942. 443 p. in 8°. (Thèse de doctorat.)

¹⁵ Ainsi, p. 206, elle traduit *Buchsen* par canons; je pense qu'il s'agit d'arquebuses, ou, tout au plus, de coulevrines. — Elle analyse, à la p. 356, un document qu'elle donne textuellement à la p. 424; elle traduit par: «le gouvernement, qui ne s'était pas réuni en assemblée plénière...», le texte suivant: «*doch so haben sie nit ein gantze gemeind gehept...*», qui veut dire tout simplement que la Landsgemeinde ne s'était pas assemblée.

Elle nous donne en appendice 33 textes, que les historiens seront heureux de trouver et dont il faut lui être reconnaissant.

C'est un livre charmant que celui que M. K ü p f e r a consacré à *Morges dans le passé*¹⁶. L'auteur, qui connaît à fond les archives de cette petite ville, en a tiré tout ce qui était possible; il rappelle la fondation du château et de la ville; il décrit l'administration savoyarde et celle de la commune, la vie ecclésiastique, la vie économique; il passe ainsi en revue les divers aspects du passé, pour autant que nous pouvons les connaître; il le fait avec la modestie qui convient à une très petite ville. C'est un modèle d'histoire locale.

On ne peut en dire autant du volume que MM. les chanoines T a m i n i et Q u a g l i a ont rédigé sur la *Châtellenie de Granges* en Valais¹⁷. On y trouve une foule de renseignements, précieux sans doute, mais présentés un peu au hasard; ce sont des fiches mises bout à bout. Il n'y a pas de références. Il est vrai que ce volume est sans prétentions scientifiques.

La thèse de doctorat de M. André D o n n e t, aujourd'hui archiviste à Sion, traitait aussi d'un sujet d'histoire valaisanne: les origines de l'hospice du Grand-St-Bernard¹⁸. Entre les deux traditions, celle qui fait venir de la vallée d'Aoste le fondateur de cette maison hospitalière et celle qui en fait un membre de la famille savoyarde de Menthon, l'auteur se prononce pour la première; il se base pour cela entre autres sur le plus ancien panégyrique du saint que l'on possède et qu'il tire des archives capitulaires de St-Gaudens de Novarre; il en donne le texte. Il semble bien que sa démonstration soit irréfutable et que, aux yeux des savants, la question soit tranchée. Mais l'erreur a la vie dure, ne pouvait-on pas lire, tout récemment encore, dans un quotidien politique, un article qui répétait la tradition contraire?

Les vaillantes revues, organes de nos sociétés cantonales, continuent à paraître malgré les difficultés de l'heure et à rendre d'excellents services en tout ce qui touche à l'histoire locale. Nous ne signalerons ici que ce qui dépasse ces intérêts particuliers.

Dans les *Annales fribourgeoises*, M. H. de Vevey-L'Hardy a continué sa *Contribution*, commencée en 1939, à l'*Armorial fribourgeois*; un *liber amicorum*, plusieurs documents tirés d'archives privées lui ont servi de sources. M. Bernard de Vevey, son frère, y a poursuivi et achevé un aperçu général, commencé en 1938, sur la *rédaction des coutumes du canton*

¹⁶ Emile K ü p f e r, *Morges dans le passé*. La période savoyarde. Lausanne, Concorde, 1941. 258 p. in 8°. — Voir dans cette revue, t. XXII (1942), p. 287, le compte-rendu de M. Ammann.

¹⁷ Chanoines J.-E. T a m i n i et L. Q u a g l i a, *Châtellenie de Granges, Lens, Grône, St-Léonard, avec Chalais et Chippis*. St-Maurice, Oeuvre de St-Augustin, 1942. 239 p. in 8°.

¹⁸ André D o n n e t, *St-Bernard et les origines de l'Hospice du Mont-Joux (Grand-St-Bernard)*. St-Maurice, Oeuvre de St-Augustin, 1942. 160 p.

de Fribourg¹⁹. C'est une introduction à la publication des *Sources de l'histoire du droit du canton de Fribourg*, entreprise par l'auteur, une vue d'ensemble sur les problèmes que pose l'existence de 8 coutumiers différents pour ce seul canton.

Dans le *Musée neuchâtelois* de 1942, on trouvera un article de Melle Claire-Eliane Engel sur *la débâcle de Law vue par un Neuchâtelois*; ce sont quelques lettres du jeune Charles d'Ivernois, alors dans la banque à Paris, adressées à sa famille et qui ne manquent pas d'intérêt. Plus important est l'article de M. Hugues Jéquier sur *Charles-Louis de Pierre, un magistrat de l'ancien régime*. Maire de Neuchâtel, Président du Conseil d'Etat à la fin de sa carrière, Ch.-L. de Pierre était un réactionnaire à tous crins, plus royaliste que le roi, avec cela un mauvais caractère; on comprend que de telles gens aient soulevé de terribles inimitiés. Il a été plusieurs fois député à la Diète; ses opinions sur les magistrats et la politique des autres cantons sont souvent sans aménité, mais intéressantes toujours.

Dans le numéro d'octobre 1942 des *Annales valaisannes*, il y a un bon article de M. L. Blondel sur les *fouilles de Martigny* et un autre de M. Colin-H. Martin, accompagné de nombreuses illustrations, sur les *trouvailles monétaires*.

Le même auteur a donné, dans la *Revue historique vaudoise* de 1941, un bon catalogue des *monnaies d'or romaines trouvées à Vidy* et des *monnaies frappées par le canton de Vaud de 1804 à 1846*, accompagné de planches très bien venues. Il vaut la peine d'attirer sur elles l'attention non seulement des numismates, mais encore de tous les historiens.

Lausanne, janvier 1943.

Neue Literatur zur Stadtgeschichte.

Von Hektor Ammann.

Ganshof, F. L.: Over Stadsontwikkeling tusschen Loire en Rijn gedurende de Middeleeuwen. (Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamsche Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schoone Kunsten van België. Klasse der Letteren, Jaargang III, No. 1.) 91 S. 38 Abb. Brussel, N. V. Standaard, 1941.

Städtebuch, Deutsches. Handbuch städtischer Geschichte, herausgegeben von Erich Keyser. Band II: Mitteldeutschland. 762 S. W. Kohlhammer, Stuttgart, 1941.

Keyser, Erich: Bevölkerungsgeschichte Deutschlands. 2. erweiterte Auflage. 459 S. Leipzig, S. Hirzel, 1941.

Pometta, Eligio — Chiesa, Virgilio: Storia di Lugano. Con 69 Illustrazioni. Volume edito dalla Società dei Commercianti di Lugano. 349 S. Bellinzona, Istituto Editoriale Ticinese, 1942.

¹⁹ Il en a été fait un tirage à part, qui a paru chez Fragnières, avec la date de 1939.